

ment et inévitablement; il suffit qu'elle le soit dans certaines circonstances ou conditions. On ne saurait refuser d'admettre la contagiosité d'une maladie simplement parce que l'on ignore les conditions de cette contagiosité. Par exemple, on ne connaît pas encore l'agent contagieux de la syphilis, pourtant on ne nie pas sa contagiosité. Un seul cas positif dans l'espèce vaut mille cas négatifs. Les faits négatifs, quelque nombreux qu'ils soient, ne peuvent infirmer les faits positifs. Or, l'histoire de la lèpre abonde de faits positifs qui prouvent que la dissémination de la maladie, la création de foyers lépreux, ont été causées par la présence d'un seul malade arrivant au milieu d'individus sains; ils prouvent encore qu'un individu sain, sans aucune tare héréditaire, a pris la maladie à la suite d'un séjour au milieu de malades lépreux.

Donnons quelques exemples où la contagion s'accuse avec une précision mathématique.

M. Besnier cite, entre autres, le cas d'un homme, non issu de lépreux qui, parti de Paris absolument sain, revint apparemment sain après 12 années passées en pays lépreux, mais manifesta des symptômes de lèpre 10 ans après son retour. Ce cas prouve, outre la contagiosité, aussi la longue incubation de la maladie. — Le docteur Hawtrey Benson montra, en 1872, à la Société Médicale de Dublin, un irlandais ayant contracté la lèpre aux Indes. Un de ses frères, ayant couché dans son lit et porté ses habits, devint lépreux et fut présenté à la même Société Médicale de Dublin. — Le Dr Olaya Laverde (de Socorro) rapporte au Congrès de Berlin 1897 le fait non équivoque suivant: un habitant d'un village, tout à fait indemne de lèpre, s'en alla passer quelques années dans un village contaminé; il devint lépreux. Il revint dans son village et y créa un foyer de lèpre. Trois autres villages contigus furent également contaminés par le contact de leurs habitants. — Le docteur Mitaftsis, d'Athènes, cite (Congrès de Berlin) un cas curieux: une femme, vivant dans un village où la lèpre était absolument inconnue, devint lépreuse spontanément, soit par hérédité, soit par une longue incubation; elle communiqua la maladie à son mari et à deux de ses enfants.